René Goscinny, Jean-Jacques Sempé, *Le Petit Nicolas en arabe maghrébin*,

Paris, IMAV éditions, 2013, 15 €.

Marie Lazaridis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2618>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2618

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 211-212

ISBN : 978-2-919040-23-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Lazaridis, « René Goscinny, Jean-Jacques Sempé, *Le Petit Nicolas en arabe maghrébin*, », *Hommes & migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2618>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

René Goscinny, Jean-Jacques Sempé, *Le Petit Nicolas en arabe maghrébin*,

Paris, IMAV éditions, 2013, 15 €.

Marie Lazaridis

RÉFÉRENCE

René Goscinny, Jean-Jacques Sempé, *Le Petit Nicolas en arabe maghrébin*, Paris, IMAV éditions, 2013, 15 €.

- 1 Après des versions en corse, en breton et en yiddish, les éditions IMAV poursuivent l'adaptation des aventures du Petit Nicolas "en langues de France" avec une version en arabe maghrébin (darija).
- 2 Le petit écolier, né en 1959, transgresse une nouvelle fois les règles en transposant ses aventures dans une langue qui ne connaît aucun statut ni dictionnaire officiel mais qui depuis 1999 est reconnue comme langue de France "non territoriale" aux côtés du berbère, du yiddish, du romani et de l'arménien occidental, ces langues de l'immigration reconnues par la France lors de la signature de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires du Conseil de l'Europe et qui ne sont les langues officielles d'aucun État.
- 3 En France, malgré sa faible visibilité institutionnelle, l'arabe maghrébin est une des langues les plus parlées avec une estimation de près de 4 millions de locuteurs. Il n'est plus cantonné à la sphère familiale ; il s'affiche sans complexe sur la scène culturelle française portée par les artistes comme Zebda, Rachid Taha, Fellag, Jamel Debbouze, Gad Elmaleh et par des films comme *La Vérité si je mens*, *Wesh Wesh*, *L'Esquive*, *Indigènes* ou encore *Un Prophète*.
- 4 Cette langue vivante traversée par le quotidien de ses locuteurs est fluctuante, changeante, malléable, généreuse dans ses expressions et variée dans ses usages. Elle se plie sans difficultés et sans fausse coquetterie à la logique des pratiques et des manières de dire les plus contemporaines. L'absence d'orthographe codifiée lui offre une liberté

qui lui permet d'être le mieux à même de répondre aux nouvelles pratiques linguistiques, notamment celles d'une jeunesse avide d'échanges et de communication sur les réseaux sociaux. Ces nouvelles pratiques modifient également ses usages. "On assiste à un passage à l'écrit, massif et spontané de la darija, imaginé par ses utilisateurs qui ont eu besoin d'écrire leur langue pour communiquer, qu'ils vivent dans les pays du Maghreb ou dans la diaspora¹", constate dans la préface de l'ouvrage Dominique Caubet, professeur d'arabe maghrébin à l'Inalco et qui a dirigé l'équipe de traduction du *Petit Nicolas*.

- 5 Dans les années 2000, les premiers ordinateurs n'étant pas équipés de claviers en lettres arabes, le passage à l'écrit sur clavier d'ordinateur ou de téléphone s'est fait en graphie latine. Ce choix pratique permet aujourd'hui que des millions de SMS ou de pages écrites quotidiennement s'échangent en langue arabe sur Internet.
- 6 C'est cette nouvelle réalité qu'illustre l'édition du *Petit Nicolas* en darija. Elle tient compte des habitudes prises sur Internet des deux côtés de la Méditerranée et dans l'ensemble du monde arabe. Les textes en graphie latine mélangent les habitudes anciennes de l'orthographe française (kh, gh...) et les nouvelles graphies électroniques, notamment avec la transcription des lettres arabes par des chiffres. Marocains, Algériens ou Tunisiens mais aussi Égyptiens ou Saoudiens, tous y ont recours pour communiquer.
- 7 L'autre nouveauté est que les traducteurs de l'ouvrage ont veillé à établir une régularité dans les notations qui n'existe pas toujours sur Internet et d'initier ainsi une première ébauche d'orthographe. Ils ont dû faire preuve également d'ingéniosité pour traduire les prénoms désuets des amis du *Petit Nicolas* ou encore les noms de lieux ou d'aliments.
- 8 Si Nicolas a gardé son prénom, les autres personnages ont été "contextualisés". Alceste, Rufus, Eudes et Geoffroy sont devenus Hamid, Ziyad, Antar et Sami, M. Blédurt s'appelle Si Guemha (Guemh étant le nom du blé dur), Léon Labière, Bouchaïb Bou Birra.
- 9 Exceptée la ville de Bains-les-Mers rendue par Hammamet, les autres noms de lieux (Auvergne, Côte d'Azur) et la plupart des noms des aliments ont été conservés dans leur contexte français.
- 10 L'ouvrage est avant tout destiné à être lu en France par un public français locuteur "d'une langue qui a la capacité de tout dire et de tout rendre avec toutes les finesses nécessaires pourvu que l'on s'en donne la peine²".
- 11 Au Maroc, il attire néanmoins l'attention et relance le débat autour de la place de la darija dans le système scolaire et le domaine de l'édition. Récemment, à l'occasion de la parution de l'ouvrage, un article du magazine marocain francophone *TelQuel*³ constatait que la littérature de jeunesse en darija avait peine à décoller faute de relais à l'école. Pourtant, chacun en convient, "*Le Petit Nicolas*, en darija c'est chouette ! Bikhir !"

NOTES

1. *Le Petit Nicolas en arabe maghrébin*, Paris, IMAV éditions, 2013, p. 14.

2. *Ibid*, p. 16.

3. *TelQuel*, n° 585, 2013, pp. 52-53. <http://www.cjb.ma/235-echos-dans-les-medias/smyti-nicolas-2380.html>